

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

EDITORIAL

L'actualité se tourne ces jours-ci vers la Roumanie, avec la visite du Président Illiescu en France, fin avril.

Cette 9^{ème} *Epistole* relate différents échos de la vie en Roumanie, reçus en ce début 1994 par les média, lors de notre Assemblée Générale du 5 mars et en direct.

Le chômage, la course après l'argent, le stress composent la majeure partie des préoccupations des Roumains. Mais l'ADEFRO rencontre là-bas des personnes qui préparent la démocratie de demain par un travail lent, mais profond, de transformation des mentalités. La persévérance étant la qualité principale des gens décidés et calmes, c'est vers ceux-là que l'ADEFRO se tourne particulièrement et qu'elle continue d'encourager. Nos amis médecins qui soignent gratuitement les plus pauvres, nos amis francophiles qui favorisent l'approfondissement de la culture et les éducateurs des tout-petits en famille, par exemple...

Geneviève GUITTON

Bulletin de l'ADEFRO n° 9
43, rue Claude Bernard - 75005 PARIS
Avril 1994

- Mise en page : Benoit STOVEN -

CE
L
E
S
L
E

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par Elena FILOTI (suite de l'Epistole n°8)

271-274 : l'armée de Rome passe au sud du Danube, laissant en Dacie un peuple romanisé (vie sociale et intellectuelle de langue latine, sculpture, arts mineurs, monuments, architecture).

Après la retraite des troupes, le pays subit de multiples vagues d'invasions : Goths, Huns (IV^e s.), Bulgares (VII^e s.), Magyars (IX^e s.). En regardant la carte de la Roumanie, vous pouvez voir la chaîne des Carpates, qui forme un arc de cercle au milieu du pays, véritable forteresse devant les envahisseurs en grand galop vers l'ouest. Les Bulgares ont passé au sud du Danube. Les Hongrois ont contourné les montagnes par le nord et le nord-ouest et se sont installés dans la plaine de Pannonie.

X AU XIV^e SIÈCLE : les Roumains, descendants des Daces, ont organisé des "voïevodats", qui sont devenus, au XIV^e s., trois états roumains : la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie. Pour causes externes (Tartares, Hongrois), ils n'ont pas abouti à la formation d'un état unique.

Jusqu'au XIII^e s., la Transylvanie a été conquise par les Hongrois, qui ont commencé une politique d'expansion vers l'est. Elle est ainsi devenue un état suzerain de la Hongrie. Les paysans roumains furent asservis à la noblesse magyare.

XIV AU XVI^e SIÈCLE : les Turcs arrivent au Danube. Ils essaient en permanence de conquérir la Valachie et la Moldavie. Devant la résistance des Roumains, ils acceptent un tribut et reconnaissent leur indépendance. Ainsi, pour des siècles, leur expansion vers l'ouest et le nord est interrompue. Mais le XVI^e s. voit l'accentuation de la domination ottomane en Valachie et en Moldavie. 1526 est l'année de la guerre de Mohacs. L'armée hongroise fut écrasée par les Turcs, qui ont occupé une grande partie du pays dont Buda (partie haute de Budapest). La Transylvanie devient principauté autonome sous la tutelle des Ottomans et va connaître une époque de prospérité.

Extraits de lettres de Roumanie

Lucile Charignon et le jardin d'enfants de Galati

Le 20/01/94 : "Je suis allée en début d'après-midi faire une animation dans une classe du lycée technologique et métallurgique de Galati. A l'autre bout de la ville (ce quartier n'est vraiment pas beau), les rues principales sont suffisamment propres pour la circulation, les autres sont pavées et boueuses, avec des ordures qui gisent aussi bien sur la rue que sur les trottoirs. La professeur de Français qui m'a fait venir habite un petit appartement juste en face d'un chantier. Ce dernier a débuté sous Cæucescu mais n'a plus avancé depuis. Il est désert et, évidemment, comme tout ce qui est abandonné, il ressemble à un terrain vague. La vue depuis l'appartement n'est donc pas très plaisante..."

Le 14/02/94 : "Ce dimanche, il devait faire, paraît-il, -28°C dehors. Je peux dire que les gens sont restés chez eux. J'ai eu, sur 10 enfants, 3 seulement au jardin d'enfants. Même dans l'école il faisait froid. De plus, tout le monde est malade. Alors, on reste chez soi..."

Le 28/02/94 : "J'ai visité à Bucarest le musée Antipa. Superbe musée d'animaux empaillés ou conservés en bocaux. Puis, le "Tirasului roman", le musée du peuple roumain. On y voit des chemises traditionnelles, des jupes, des croix en bois, des œufs de Pâques décorés et des icônes sur verre..."

Le 7/03/94 : "Nous avons visité la "casa de batrin" (maison de retraite), 3 bâtiments. Le premier est pour les personnes âgées, le second pour les handicapés et le troisième pour les enfants amenés par la police (trouvés dans la rue ou qui ont été contre la loi - prostitution, etc.)... Toutes les vieilles personnes souriaient à notre contact. Nous sommes restés 4 heures à discuter, à écouter surtout, et à sourire enfin. Ce qui m'a marqué le plus, ce sont les portes roses pour les dames et bleues pour les messieurs. Au 1^{er} étage, il n'y avait qu'une télévision, cassée depuis Noël. Par contre au 2^e bâtiment, une TV par chambre. Dans le 3^e bâtiment, les portes sont grillagées et il y a une TV dans la salle principale, les chambres étant fermées aussi par des grilles..."

Le 14/03/94 : "Depuis jeudi sont arrivés à Galati un groupe de français des lycées de Lyon. Un spectacle fut donné dimanche en leur honneur. Superbe ! Danses modernes, chants, défilés de mode, passages d'une pièce de Molière où les dames de la campagne se prennent pour les dames de la ville. Très bien interprété et tout en Français. Un spectacle organisé par les classes de seconde, première et terminale..."

ACTIONS DE L'ADEFRO EN ROUMANIE

3,5 tonnes de matériel transportées. Nous sommes partis du 20 mars au 8 avril pour la Roumanie. 2 camionnettes de 2,5 T, chargées de médicaments, d'un nouvel échographe de 2^e génération, pouvant donner des images "en plan", offert par le Laboratoire Médynamique, un appareil de numération globulaire pour analyses de sang avec son dilueur sanguin, un appareil neuf pour analyse du sucre (diabète), un photocopieur d'occasion, des machines à écrire avec recharges d'encre, ... Et beaucoup de jouets, de cadeaux pour l'école de Galati (jouets offerts en partie par le Conseil municipal d'enfants de la ville de Malesherbes), plus de 800 Kg de livres scolaires offerts par les membres de l'ADEFRO et enfin, plus de 20 cartons remplis de cahiers, crayons, gommes, stylos à bille, etc, offerts par l'A.C.A.T., pour les enfants des écoles.

Soit, au total : 3,5 T de matériel !

C'était une surprise que nous voulions faire à Lucile, toujours à Galati au jardin d'enfants. Nous eumes surtout la surprise de découvrir à chacun de nos voyages de nouvelles difficultés. Mais, en compagnie d'Anne Clavé, camarade de classe de Lucile, au caractère si charmant, toutes les difficultés se sont applanies. Aux frontières comme sur la route, le voyage fut très agréable, aidé par un temps magnifique !

Mais ce ne fut pas seulement un voyage pour transporter du matériel, bien sûr toujours absolument indispensable pour nos amis Roumains. Car, si l'on trouve maintenant presque tout en Roumanie, c'est au même prix qu'en France. Le Kg de bananes est à 2 500 lei, le sucre à 1 800 lei, une robe à 75 000 lei, avec un taux d'environ 1 FRF = 300 lei... Le salaire moyen est d'environ 55 000 lei.

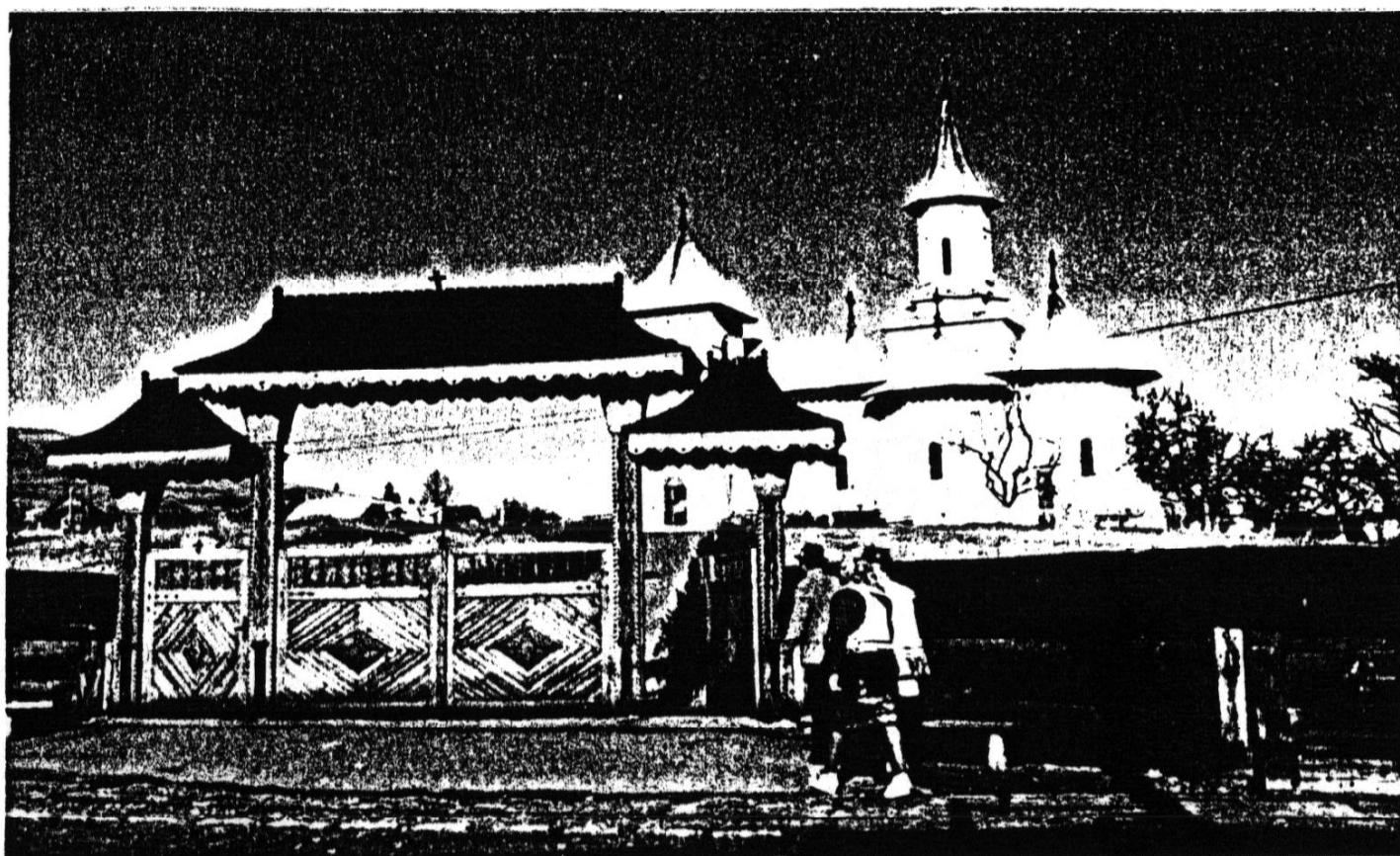
On trouve aussi de nombreuses personnes remplies d'espoir et déjà en activité pour réaliser leur propre projet. Comme cet ami de Cluj qui a monté une société de transports privés, ou des amis de Ploiesti qui traduisent des textes pour enfants et se proposent d'utiliser les droits d'auteur offerts par Bayard Presse pour imprimer ou diffuser des bandes dessinées et histoires pour enfants. Une organisation va recevoir des touristes désireux de passer des vacances de chasse en Roumanie. Enfin, de nombreux contacts avec les lycées et collèges sont pris pour une correspondance et un échange entre les professeurs et les élèves de Roumanie et de France.

Le plus surprenant, ce sont sûrement les constructions nouvelles que j'ai vu le long des routes de Transylvanie, de Moldavie, Bucovine et dans le Maramures. Partout des maisons individuelles sont en construction (en terre, en bois, en parpaing). Quel bonheur par rapport aux blocs des villes.

C'est l'espoir de voir la Roumanie décoller qui s'oppose à la réalité des énormes difficultés rencontrées sur place : les règlementations changent au jour le jour, ou en fonction d'on ne sait quelle orientation... Tout est source de difficulté pour faire aboutir un projet quelconque. Quelle souffrance que de constater sur place la distortion entre le discours et les faits. Quant aux relations entre les Roumains eux-mêmes, c'est une impression de fourmillière incompréhensible. Je n'ai pas encore saisi les règles qui régissent les rapports de force entre les hommes et les institutions (religieuses, politiques ou administratives). Mais ce dont je suis sûr, après ce septième voyage, c'est que la Roumanie peut trouver en elle-même les solutions à son équilibre, la force de vivre sa nouvelle entité. Travaillons, au sein de l'ADEFRO, pour apporter aux Roumains que nous connaissons notre modeste soutien à tous leurs espoirs.

Denis Charignon

Nous signalons que le journal La République du Centre a publié un article sur ce voyage, dans son édition du 24/03/94, intitulé : "Les jeunes édiles malesherbois envoient des jouets en Roumanie".



SYNERGIES FRANCO-ROUMAINES

En janvier 1990, quelques dizaines d'intellectuels roumains, très motivés et enthousiastes, ont créé en Roumanie une association de type loi 1901, irréalisable avant 1990 : la LIGUE DE COOPÉRATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE ROUMANIE-FRANCE.

Ses buts statutaires : promouvoir la langue, la culture, la science et la francophonie en Roumanie, faire connaître les valeurs de la culture roumaine dans l'espace francophone, faciliter les échanges et les contacts personnalisés entre la Roumanie, la France et les autres pays francophones.

En trois ans et demi, nous avons eu plus de 1300 adhérents, habitant surtout Bucarest, mais aussi les villes de Alba Iulia, Bacau, Onesti, Piatra Neamt, Sibiu, Medias, Targoviste et Tirgu-Mures.

La récente assemblée générale des adhérents de la ligue, qui s'est tenue fin mai 1993, a mis en évidence à la fois les actions réalisées, les problèmes rencontrés et ceux pouvant être envisagés. En dehors des spectacles, conférences, expositions, symposiums, les adhérents de la LIGUE ont organisé des cours de langue française, des échanges de visites et de courrier, ainsi que des séjours et visites en Roumanie de citoyens francophones. Ils ont pu en plus constituer une petite bibliothèque française.

Nous espérons beaucoup coopérer plus étroitement avec les adhérents des associations franco-roumaines et francophones situées à l'étranger. Nous pourrions leur offrir des renseignements sur la Roumanie, y compris par l'intermédiaire du bulletin d'information "Interférences", publié en Français. Nous serions très heureux de les accueillir et de les accompagner dans leurs visites à travers la Roumanie, afin qu'ils puissent connaître les beautés naturelles et la traditionnelle hospitalité du peuple roumain.

Tout le monde est d'accord sur le fait que la Roumanie n'est pas le paradis sur Terre (où serait-il vraiment ?) et qu'il y a actuellement des difficultés énormes dans cette transition vers l'économie de marché.

Mais, il est temps de savoir qu'en Roumanie il n'y a pas uniquement des handicapés, des cryptocommunistes, de la corruption et de la misère... Il y a ici de **très nombreux aspects positifs** à découvrir par nos visiteurs étrangers... Ceux-là auraient du mériter de la part des mass-média internationaux beaucoup plus d'attention que les sujets mentionnés plus haut.

Les principales difficultés rencontrées jusqu'à maintenant dans notre

action associative sont liées à **la faiblesse de nos moyens**. Nous avons survécu uniquement grâce aux cotisations et au bénévolat des adhérents !

Sans aucun doute, le réseau associatif de la LIGUE est appelé à s'élargir et à renforcer son assise internationale. Tel est aussi le vœu des responsables de la LIGUE qui s'attachent à moderniser la notion de "conscience associative" auprès du public. Il faut savoir que rechercher des convergences n'est pas une entreprise aisée dans un pays comme la Roumanie où, jusqu'en 1990, il n'y avait que l'expérience des associations de type étatique et institutionnel, dont le fonctionnement et l'esprit étaient sans commune mesure avec ceux des associations dites "loi 1901". Ce remaniement des mentalités exige des comportements de volontarisme (pour l'instant assez peu répandus) ainsi que **beaucoup de motivation, d'information et de sensibilisation...** Ce sont nos axes prioritaires d'action pour l'avenir.

Nicolae DRAGULANESCU

Président de la Ligue de coopération
culturelle et scientifique Roumanie-France

Calea Dorobantilor, 163 ; Bucarest-63

ROUMANIE

 40 1 679 44 57

NAISSANCE D'UNE NOUVELLE ASSOCIATION

Nous signalons à nos lecteurs et adhérents la naissance de l'A.D.E.F.R., autre association créée en septembre 1993, qui se donne pour buts de servir les échanges France-Roumanie, de promouvoir la langue et la culture française en Roumanie, faire connaître la culture, la science roumaine dans l'espace francophone, et qui, pour ce faire, donne des cours, ouvre un annuaire et une banque de données.

Nous rappelons que l'ADEFRO a pour buts de favoriser les initiatives de Roumains en Roumanie et les échanges personnalisés entre amis de nos deux pays, aidant ainsi la Roumanie à retrouver sa place dans l'Europe de demain.

Attention aux confusions de sigles !

ECONOMIE ET SOCIÉTÉ ROUMAINE

EN 1993

Un panorama tracé par Mihaïl ROLÉA

**Compte rendu de l'Intervention à l'Assemblée Générale Ordinaire
du 05/03/94**

Parmi les signes encourageants : ***LA REPRISE ÉCONOMIQUE.***

Les points forts de cette reprise sont :

- La croissance de l'activité agricole (+13%) ;
- Le léger redressement de l'industrie (+1,3%), secteur qui avait chuté considérablement après la Révolution, soit -45% par rapport à 1989 ;
- Le redémarrage de la construction (+1%) ;
- L'essor du secteur privé.

Concernant ce dernier point, il s'agit là d'un fait remarquable à mon avis car ce secteur était inexistant avant 1989.

Actuellement, le secteur privé emploie 850 000 salariés travaillant dans 500 000 sociétés et associations familiales.

Le privé représentait fin 1993 un potentiel économique :

- 30% du Produit National Brut (PNB)
- 44,5% des services ;

L'agriculture privée assure désormais près de 80% de la production totale, mais son rendement reste faible.

Toujours parmi les signes encourageants : ***LES PRIVATISATIONS CONTINUENT ET LE PROCESSUS SERA ACCÉLÉRÉ EN 1994.***

A ce sujet, le Président Iliescu a annoncé le 8 décembre dernier que 2 000 entreprises seront privatisées cette année. Cet objectif élevé tranche avec la relative modestie des résultats obtenus jusqu'à présent. Environ 300 entreprises ont été privatisées, la plupart étant reprises par leurs salariés. Le programme

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
DE L'ASSOCIATION ADEFRO
le samedi 5 mars 1994**

La séance est ouverte à 17h15 au lieu dit "4 Horizons" ; 48, rue Traversière - 75012 PARIS.

La Présidente donne la parole à Mihaël Rolea, qui nous fait un exposé sur la situation actuelle de la Roumanie (voir article).

Cet exposé suscite de nombreuses questions auxquelles M. Rolea répond avec compétence.

Puis le décompte des mandats est effectué : 47 membres de l'association sont présents ou représentés. Le quorum est atteint, l'assemblée peut donc délibérer.

La Présidente donne la parole à M. André Baumann, Trésorier, pour le rapport financier. Celui-ci est approuvé à l'unanimité des membres présents et représentés.

La Présidente remercie le Trésorier et donne la parole au Secrétaire, M. Denis Charignon, qui présente le rapport moral 1993. Celui-ci est adopté à l'unanimité. Enfin, diverses questions sont posées à M. Dragulanescu, hôte donneur de notre assemblée générale, qui nous expose avec talent les buts et les moyens de la Ligue de Coopération Culturelle et Scientifique, qu'il a fondé en Roumanie (voir article).

Enfin, c'est le renouvellement du Conseil d'Administration sortant, qui est réélu dans sa totalité et à l'unanimité des personnes présentes ou représentées.

La séance est levée à 19h.

INFORMATION URGENTE... INFORMATION URGENTE...

Afin de poursuivre l'action engagée depuis deux ans par Sylvie Carrère (1992-1993) et poursuivie par Lucile Charignon (1993-1994) en Roumanie, nous vous faisons parvenir un profil de poste à diffuser autour de vous.

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner à :

Geneviève GUITTON
(16 1)45 87 11 22

DESCRIPTION DU POSTE

Poste d'enseignement en maternelle en ROUMANIE, pour l'année scolaire ;
4 heures par jour ; du lundi au vendredi.

- classe de 10 à 15 enfants ROUMAINS, entre 3 et 6 ans.

TRAVAIL :

- activités manuelles et musicales
- étude de comptines, poésies, chansons
- activités de jeux
- travail d'écriture, préparation à l'écriture
- réaliser à chaque fin de trimestre une petite représentation des connaissances des enfants devant les parents.

VOTRE PROFIL : être FRANCAIS(E), aimer les enfants, avoir le goût de l'aventure, être sérieux(se), avoir une expérience des petits enfants, de la patience, être autonome (pas de directive imposée dans le travail).

OBJECTIF : - en fin d'année, les enfants doivent savoir s'exprimer correctement si possible, en français.

OBJECTIFS ATTEINTS EN 1993-1994 :

- les enfants comprennent le français
- commencent à s'exprimer par eux-mêmes

A POURSUIVRE : - début d'apprentissage pour les nouveaux élèves

A SAVOIR :
- peu de moyens de financement
- c'est une année scolaire de service social, au sein d'une association roumaine
- logement : dans une famille (nourrie, logée) ; ou seul(e) (à vos frais)

EXPERIENCE ACQUISE :

- animation d'une classe de maternelle et son suivi.
- découverte d'un pays de l'Est
- découverte d'un autre mode de vie
- expérience passionnante dont les résultats sont immédiatement tangibles.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Le travail de Sylvie Carrère et Lucile Charignon vous a été, en partie, présenté dans les numéros 7, 8 et 9 de l'Épistole (voir en particulier l'article sur le jardin d'enfants de Galati, dans le numéro 8).

Cette action d'éducation est suivie de près par l'ADEFRO. Nous attirons votre attention sur le fait que nous recherchons **une personne très motivée**. Les nombreuses difficultés de la vie courante en Roumanie et notre volonté de maintenir ce projet éducatif à long terme nécessitent de faire appel à **une personne de confiance**.

EXTRAITS DE RÉCITS DE VOYAGE

de Marie Rose CARRET

Marie Rose a séjourné chez Eugénie en mars 1994, à Cimpina.

"Depuis l'an dernier, j'ai découvert une réelle évolution.

Plus de queue pour l'essence, beaucoup de nouvelles stations, modernes. Plus de queue pour le pain... et le commerce a évolué.

Des bars comme en France, des vitrines alléchantes et le sourire...

Il y a toujours de gros problèmes pour trouver du lait.

Pour nous, européens qui pouvons payer, nous trouvons enfin de quoi se nourrir correctement sans perdre de temps.

J'ai vu les premiers arbres en fleur... Il fait toujours beau, mais les routes sont pleines de poussière et de trous, que les ouvriers essaient de combler.

Les champs sont tous travaillés et j'ai vu beaucoup de machines agricoles.

Un petit pas en avant et, espérons-le, pas de pas en arrière"

gouvernemental prévoyait pour 1993 de mettre sur le marché 550 sociétés.

Mais pour que la privatisation démarre correctement, il faudrait que l'on connaisse la valeur réelle des entreprises, ce qui n'est pas une tâche facile, notamment pour estimer les "complexes industriels" construits dans les années soixante.

Un autre point fort : **LES ORGANISMES INTERNATIONAUX FONT CONFIANCE A LA ROUMANIE.**

En février 1993, la Roumanie a signé un accord d'association avec la C.E.E. En octobre, la Roumanie a été admise au Conseil de l'Europe, ce qui représente un succès pour la diplomatie roumaine, étant donné le contentieux avec la minorité hongroise de Transylvanie.

Presque en même temps, les Etats-Unis ont accordé à la Roumanie la clause commerciale de la nation la plus favorisée. Également, la Roumanie a bénéficié du soutien vital du Fonds Monétaire International (FMI), ayant obtenu un prêt de 4,2 milliards de francs.

Il faut rappeler ici que les négociations pour obtenir ce prêt ont été longues et laborieuses. En échange de cette salutaire rentrée d'argent, le gouvernement roumain s'est engagé à accélérer la réforme de l'économie en centrant sa politique sur trois axes :

- La libéralisation du cours de la monnaie,
- La maîtrise de l'inflation,
- La relance des privatisations.

Une série de points noirs entravent l'évolution de la Roumanie.

En 1993, **LES PRIX** sont devenus "fous", avec une inflation de 300% (185% durant les 6 premiers mois de l'année).

Il faut rappeler ici que, depuis 1989, le niveau de vie des Roumains a chuté de 40%. Les médias parlent de plus en plus de "misère", de "faim" et de "corruption". Paradoxalement, les magasins regorgent de produits occidentaux, mais à des prix qui laissent rêveurs les Roumains.

Depuis le 1^{er} mai 1993, le gouvernement roumain a supprimé les dernières subventions aux produits de base.

Au terme de cette nouvelle étape, le pain est passé de 20 à 90 lei, le beurre de 50 à 330 lei, le Kilowatt/heure de 6 à 28 lei, la bouteille de gaz de 150 à 1300 lei. Seuls les loyers sociaux et quelques médicaments bénéficient encore de subventions.

En contrepartie, le gouvernement a décidé d'accorder des compensations financières. Compte tenu de l'inflation mensuelle d'environ 25%, les prix sont devenus "fous" en fin d'année 1993.

Un exemple :

- Le salaire net minimum est de 45 000 lei
- Le prix d'un kilo de viande est de 6 000 lei.

Dans ces conditions, la vie est dramatique pour les personnes fragilisées par la crise : environ 30% des Roumains, notamment les 2 millions de retraités sur 4 millions au total, qui disposent d'un revenu inférieur au minimum vital.

Autre point noir : ***APRÈS LE 3^{ème} ÂGE, LA "SINISTROSE" GAGNE LA JEUNESSE.***

Selon deux études récentes, commandées par le ministère roumain de la jeunesse et des sports, 9% des Roumains âgés de plus de 15 ans souhaitent vivre et travailler à l'étranger, soit environ 1,5 million de personnes.

Pire encore, ce souhait est émis par 1 jeune sur 2 âgé de 15 à 20 ans.

L'enquête montre que la jeune génération est déçue par la lenteur des réformes et par la situation de l'emploi.

LE CHÔMAGE.

Il concerne actuellement 1 actif sur 10, soit 1 062 000 personnes.

Mais le taux réel est plus important. Certains employeurs préfèrent placer leurs salariés en congé sans solde plutôt que de les licencier.

Le pire reste à venir dans le courant de cette année, car le nombre de chômeurs risque de s'accroître davantage avec les privatisations et l'entrée en application de la loi sur les faillites d'entreprises.

Les conditions de vie sont difficiles. Cet hiver, par exemple, 10 personnes sont mortes de froid à Bucarest. Dans certains quartiers de Bucarest, l'eau chaude et le gaz manquaient cet hiver. A Brasov, il manquait de l'eau courante.

Les médias parlent de mauvaise gestion des bâtiments collectifs - les "blocs" - et de la corruption de responsables qui réparent, par exemple, en plein hiver, les vannes de chauffage collectif en échange d'un bakchich.

Avec l'hiver les choses se compliquent et on constate à Bucarest, par exemple, que dans le réseau de chauffage urbain il y a des pertes, et on estime que seule 40 à 60% de la chaleur envoyée parvient dans les immeubles.

Autre point noir marquant de 1993 : *LE PHÉNOMÈNE CARITAS*.

Il s'agit d'une société de Cluj exploitant le vieux principe de la chaîne, promettant des gains mirobolants : des millions de Roumains lui ont confié leurs économies.

Le principe était le suivant : la valeur du dépôt est multipliée par 8 au bout de 100 jours.

Après une période de forte expansion, la pyramide était sur le point de s'écrouler, dix-huit mois après sa création.

Mais le phénomène Caritas a atteint des proportions fantastiques dans cette période de crise. Entre 2 et 4 millions de Roumains ont placé leurs économies à Caritas, soit presque "10% de la masse monétaire en circulation".

La presse roumaine a parlé de gens qui ont tout vendu pour jouer à Caritas. Véritable aubaine pour eux, dans un pays où l'inflation à 300% lamine l'épargne.

Depuis quelques temps, les délais de remboursements ont été progressivement allongés et les gagnants ne sont plus autorisés à retirer qu'une partie des sommes qui leur sont dues, le versement du solde étant reporté.

Enfin : *AUCUNE SOLUTION AU "PROBLÈME Tsigane"*.

Le dernier recensement de 1992 estimait le nombre de Tsiganes à 500 000 personnes, mais selon un rapport de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH), le nombre de Tsiganes doit être situé entre 1,5 et 3 millions.

Il est évident que la crise que traverse actuellement la Roumanie ne facilite pas la recherche d'une solution au "problème tzigane".

La question est d'autant plus difficile que la marginalisation culturelle, politique et économique de cette communauté est aussi en partie le fait de son propre choix.

LU DANS LA PRESSE... de janvier à mars 1994

POLITIQUE / SOCIAL : *Désorganisation et montée des conflits*

Malgré les pressions internationales et la volonté d'une majorité de roumains de poursuivre les efforts de réformes politiques, économiques et sociales, le gouvernement roumain ne semble pas tenir ses promesses. Tout au plus, Ion Iliescu, le président roumain, annonce-t-il un "**remaniement gouvernemental limité**" (*Le Monde du 08/03/94*), le dimanche 6 mars 1994, avec le changement des ministres de la défense, de l'intérieur, de la justice et des transports.

Certes, le seul coût social des réformes nécessaires apparaît très élevé. "**L'Unicef met en cause les programmes du FMI en Europe de l'Est**", dans un rapport rendu public fin janvier 1994 à Genève. James Grant, directeur général de l'Unicef, déclare : "il y a eu une forte présence de conseillers économiques, mais nous avons été assez légers en matière de conseils sociaux" (*Les Echos du 2/02/94*). Même si la Roumanie compte sur ses ressortissants ayant fait fortune à l'étranger, tel l'ancien tennisman Ion Tiriac, fondateur de la première banque privée de Roumanie en 1991, la BCIT : "25 millions de dollars de capital, 420 employés et 30 000 comptes", "la plupart des 500 000 PME ou associations familiales privées, créées depuis 1990 et qui assurent déjà 30% du PIB" "font, pour la plupart, dans l'import-export, le commerce ou les services dans des entreprises généralement sous-capitalisées qui se débattent dans la jungle de la transition, confrontées à une inflation galopante de 300% par an et à la pénurie chronique de devises (*Le Monde des 4 et 8/01/94*).

La baisse du pouvoir d'achat depuis 1989 est estimée à 40% (*Le Monde du 4/01/94*). "Mais alors que le chômage augmente (10,7% des actifs, les statistiques prévoient 14% en 1994), les programmes de reconversion n'existent pas ou ne sont pas appliqués (...), le gouvernement ne sait pas lui-même quel est son programme de réformes" (*La Croix du 29/01/94*).

La chute du salaire minimum de 80 dollars par mois sous le régime communiste à 38 dollars actuellement et un salaire mensuel moyen inférieur à 300 FF ont attisé les revendications de "**plus de deux millions de salariés [qui] ont participé à la grève générale**" du lundi 28/02/94 (*Le Monde du 2/03/94*).

Enfin, "quatre ans après le renversement de la dictature de Ceausescu, en décembre 1989, la télévision roumaine reste étroitement contrôlée par le nouveau pouvoir politique qui prétend... la "dépolitiser" (*Le Monde Radio-*

Télévision des 13-14/02/94).

ECONOMIE : Un bilan très mitigé

Que "**la Roumanie renoue avec la croissance**" (*Le Monde* des 20-21/02/94), avec une augmentation de 1% du PIB en 1993, selon les résultats de la Commission Nationale de Statistiques roumaine, notamment "grâce à la reprise de l'activité agricole (+12,4%)", cela ne suffit pas à placer l'économie roumaine en situation confortable.

Par exemple, la crise de la production automobile frappe durement les trois constructeurs du pays : Olcit, Dacia et Aro (*Le Monde Economie* du 28/02/94). Selon une enquête réalisée par Nord-Sud Export et Exos pour le *Moniteur du commerce international*, la Roumanie fait partie du palmarès des mauvais payeurs (risque export élevé, retards de paiements (charges et transferts) variants de 3 à 6 mois) (*Défis*, février 94).

La principale ombre au tableau vient du "**record d'infractions pour les navires roumains**" (*Les Echos* du 28/01/94). "De 1990 à 1992, c'est le pavillon roumain qui a été le plus en infraction avec les normes et les réglementations de l'OMI (Organisation Maritime Internationale) et du BIT (Bureau International du Travail)". Ce taux atteint 18,75% de la flotte roumaine, soit 66 navires.

INTERNATIONAL : Ouverture ?

"**La Roumanie a adhéré au Partenariat pour la paix**" et est ainsi devenue, mercredi 26 janvier, le premier pays de l'Est à adhérer à un programme de coopération avec l'OTAN (*Le Monde* du 28/01/94). "Par ce document-cadre, les adhérents s'engagent notamment à respecter les principes démocratiques et à assurer la transparence de leurs budgets militaires".

Enfin, des études menées récemment sur les populations minoritaires des pays de l'Est, du Proche-Orient et d'Inde ont été signalées par l'article "**Minoritaires de tous les pays...**" (*Le Monde* 10/03/94). Celles-ci concernent bien évidemment les minorités hongroises et tsiganes.

Benoit STOVEN

LA REVUE DE PRESSE

Après les événements de décembre 1989, largement couverts par l'ensemble des média internationaux (et en particulier la télévision), les feux de l'actualité se tournent aujourd'hui plus volontiers vers d'autres pays que la Roumanie.

Cependant, l'ex-Yougoslavie est une zone frontalière de la Roumanie et les combats qui y font rage la concernent directement. La Russie et la Moldavie, autres Républiques frontalières, ne sont pas en reste. La montée des nationalismes ne se produit pas qu'autour de la Roumanie, mais elle se produit aussi à l'intérieur même de ses frontières (les Moldaves roumains ou les Hongrois, par exemple, dont les précédents numéros de l'Epistole ont fait référence).

Les bouleversements qui secouent actuellement l'ensemble des pays de l'Est, dont la Roumanie, sont nombreux et complexes.

C'est pourquoi, pour tenter de comprendre les changements qui s'y produisent, l'Adefro veut réaliser un suivi de l'actualité de la Roumanie.

La revue de presse (presse française ou étrangère) est le moyen le plus commode pour tenter de couvrir de la façon la plus objective et la plus exhaustive possible l'actualité de la Roumanie.

Elle n'a pour objectif que de relater des faits signalés dans la presse, pour que ses lecteurs puissent eux-même se faire une opinion, ou puissent simplement avoir connaissance de l'actualité.

Cette revue de presse prend toute sa valeur en étant replacée dans son contexte, c'est-à-dire à une date proche de la période couverte.

Si vous êtes intéressés par un ou plusieurs articles mentionnés dans la revue de presse, vous pouvez en obtenir une copie, soit directement auprès des journaux ou magazines mentionnés, soit auprès de l'ADE-FRO.

Enfin, l'ADEFRO n'a pas nécessairement accès à toute l'information parue et concernant la Roumanie. Alors, n'hésitez pas à nous faire parvenir des articles parus dans la presse... la qualité de cette revue de presse y gagnera.

*

*

*

Pour nous aider à réaliser la revue de presse et l'Epistole, merci de bien vouloir remplir ce questionnaire et de nous le renvoyer à l'adresse suivante :

20, rue Charles Baudelaire
75012 PARIS

Je suis membre de l'ADEFRO OUI -1 NON -2

Je lis l'Epistole OUI, complètement -3 OUI, partiellement -4
NON*, jamais -5 NON*, ne reçois pas -6

* Précisez :

Je suis intéressé(e) par : (3 réponses maximum)

- La politique -8
- L'économie -9
- Les récits de voyages de membres -11
- Les lettres de Roumanie -13
- Le social -7
- Le religieux -10
- Le culturel -12
- L'histoire -14
- Autre -15

Je suis l'actualité des pays de l'Est OUI, de la Roumanie en particulier -16
OUI, globalement -17 NON, de l'ex Yougoslavie seulement -18
NON, rarement -19

Je connais la Roumanie OUI, j'y ai voyagé récemment -20
OUI, grâce à l'ADEFRO -21 NON, par l'actualité seulement -22

Je suis HOMME -23 FEMME -24 Age : 50 ans
ROUMAIN -25 FRANÇAIS -26 AUTRE NAT. -27

QUESTIONNAIRE STRICTEMENT ANONYME, ENTOUREZ LES REPONSES

LETTRE A L'ADEFRO

Nous sommes heureux de vous annoncer une première de notre communauté ecclésiale de Cluj. Auprès du Diocèse Greco-catholique de Cluj-Gherla et sous les auspices de l'Association Générale des Roumains Unis et de la Famille de la Charité (Caritas), une polyclinique destinée à servir gratuitement tous les nécessiteux, sans aucune discrimination, vient d'ouvrir ses portes.

La dotation et les dépenses courantes seront assurées par les donations. On accordera aussi gratuitement, dans la mesure du possible, des médicaments.

Un nombre impressionnant de médecins (environ 70) a répondu à notre appel, parmi lesquels 10 chefs de cliniques et d'hôpitaux.

C'est une preuve de la grande disponibilité charitable des médecins de notre ville. La polyclinique "La Sainte Famille" est soutenue matériellement par six agents économiques et par des personnes physiques appartenant à notre communauté. Nous sommes persuadés que nos amis de France, qui ont montré tant de fois la solidarité et l'attachement à la Roumanie, matérialisés par de nombreuses aides humanitaires, vont partager la joie que nous procure cette réalisation.

Cluj-Napoca, 4 avril 1994

Dr. Ion BOILA



VOUS AUSSI, VOUS POUVEZ PARTICIPER...

En vous joignant à nos activités, en devenant membre de l'association, en nous envoyant des informations, en versant des contributions à :

ADEFRO

43, rue Claude Bernard

75005 PARIS

☎ 45-87-11-22

Cotisations des membres avec 3 numéros de l'Epistole

100 FF par an

membres bienfaiteurs

200 FF et plus